



Les créations de Guy Gabel retrouvent vie dans l'airial. PHOTO G. C.

Partager

Depuis l'étroite route qui longe maisons landaises et granges aux charpentes antiques, d'étranges créatures cuivrées dressent vers les cieux contrastés de long bras tentaculaires. Ici Don Quichotte, là une allégorie de « L'Hymne à la joie », plus loin un éléphantéau, les structures métalliques s'animent au gré du riche imaginaire du sculpteur Guy Gabel. Pourtant la tempête du 24 janvier 2009 a mis à mal non seulement les pins alentour, mais aussi une partie de ce peuple de géants dansants.

Le moral de leur père concepteur est affecté. Guy Gabel estime qu'il ne peut reproduire ce qui est le fruit d'une inspiration. Un ami perçoit le désespoir de l'artiste. Avec le fils de Guy Gabel, à l'aide d'échafaudages et de poulies, sous la direction du sculpteur, il redresse deux géants abattus. Guy Gabel retrouve l'espoir. Il s'est toujours, au long de sa vie, confronté aux vents contraires qui contrariaient sa vocation artistique.

Contre vents et marées

Fils d'un militaire alsacien d'origine qui voulait faire de lui un enfant de troupe, Guy Gabel a tenu ferme pour faire valoir son goût pour le dessin. La vie sourit au jeune garçon : à 14 ans, il entre en apprentissage chez un maître artisan sculpteur qui travaille pour les églises et les cathédrales. L'enfant apprend à sculpter des sujets religieux en ronde-bosse, en bas-relief. Il est heureux.

La guerre d'Algérie vient arracher le jeune homme à ce bonheur. Guy Gabel se montre réfractaire à la discipline militaire. Libéré, il apprend le décès de son vieux maître. Sans un sou en poche, il rejoint Paris. Il perfectionne son art dans des cours de dessin et travaille comme homme de peine. Remarqué parce qu'il lit des livres sur les peintres, Guy Gabel est embauché au service de reproduction photographique de l'IGN. Il continue à dessiner et peint des paysages, des nus, remarqués par des professionnels de l'art. Il expose à l'étranger.

Avec son épouse Marcelle, femme cultivée, artiste elle-même, il trouve dans les Landes l'espace nécessaire au déploiement de ses désirs de sculpter au fer à souder, en conversation avec les pins et avec la lande de l'après-tempête. L'œuvre continue.